

Aussi, les cultivateurs, quoiqu'en dise de leur esprit routinier, considèrent-ils ces fourrages comme les meilleurs pour les bêtes à cornes, et s'empresment-ils de les cultiver autant qu'ils peuvent. Notre ferme a fourni de la graine à un grand nombre ; mais il n'a pas été possible de répondre à toutes les demandes. De sorte, qu'avant deux ans, cette culture sera générale à Sainte-Anne et dans toutes les paroisses voisines.

Dans les terres argileuses et fraîches, ce fourrage, coupé au temps de la floraison, donne d'abondants produits ; mais, dans notre climat, il ne parait pas avantageux de le cultiver pour la graine seulement.

XIII. Pâturages.—*Superficie: 77 arpents 6 perches.*

Nos pâturages ont nourri 41 bêtes de gros bétail en 1865, ce qui fait un peu moins de 2 arpents pour chaque tête.

On sait que la bonne culture a pour effet immédiat de favoriser la pousse de l'herbe ; de sorte, qu'en peu d'années, on peut nourrir, sur le même espace de terre, un nombre beaucoup plus considérable d'animaux. C'est ce qui est arrivé ici. Avant la mise en opération du nouveau système de culture, ces mêmes terres donnaient au bétail une chétive nourriture, surtout au milieu de l'été, et elles en nourrissaient la moitié moins. Depuis deux ans, nos pâturages ont fourni une herbe abondante, si abondante, quelquefois, que l'on aurait pu croire que nos animaux paissaient en pleine prairie. C'est qu'une grande partie des terres de ces pâturages, 36 arpents 57 perches, avait passé par toutes les phases de la rotation. Ce qui fait voir, une fois de plus, que l'amélioration du sol par les cultures sarclées s'étend à toutes les années de l'assolement. Car ces mêmes champs avaient reçu ces cultures en 1859 et 1860.

Dans l'état actuel de notre pratique agricole, le pâturage est, dans la plupart des fermes, le seul moyen de nourrir le bétail pendant l'été. Si l'on veut que les animaux de rente donnent tout le produit que l'on a droit d'attendre, il faut absolument les bien nourrir. Or nos pâturages ont tout ce qu'il faut pour cela. Les animaux y trouvent une nourriture toujours abondante et succulente ; aussi, la production du lait a-t-elle été considérable pendant toute la saison d'été. Quelques chiffres suffiront pour le prouver. En 1865, nous avions 12 vaches laitières. Elles ont donné 6,827 gallons de lait jusqu'au 1er avril dernier. 2,308 gallons, avec la crème, ont été consommés au pensionnat. Le reste, 4,519 gallons ont donné 1,213 livres de beurre, ou 101 livres de beurre par chaque vache. De plus, on a mangé 458 crèmes en nature. En supposant 8 crèmes pour une livre de beurre, on aurait eu 57 livres de beurre de plus ; ce qui, avec le lait dépensé à la communauté, si on l'eût mis en beurre, aurait fait 152 livres par vache. Pendant les cinq mois de pâturage seuls, on a fait 1,049 livres de beurre, quoique l'on ait donné au pensionnat 1,251 gallons de lait.

Toutefois, pour être juste, il faut dire aussi que la production du lait a été grandement favorisée, non-seulement par un bon régime alimentaire, mais aussi par des soins donnés tous les jours par les élèves de l'école. Les vaches ont été tenues dans un état de propreté remarquable, au moyen de litières abondantes de paille hachée. L'étrille et la brosse ont aussi joué un rôle important. Ces bons soins font beaucoup de bien aux animaux. Quant au surplus de la ration ordinaire, consistant en un repas de paille et deux de foin ou de lentilles, le plus souvent haché, ils n'ont eu pendant l'hiver que la farine de 30 minots d'avoine moulu et deux quarts de pain lin.